

5 **L'autel** où l'on célèbre la messe a été exécuté dans les ateliers de l'abbaye Saint-Paul de Wisques entre 1965 et 1970.

6 **Dans le vaisseau nord**, le retable est consacré à la Vierge Marie. Sur le bas-relief de l'autel se trouve une représentation de la Dormition de la Vierge soutenue par les anges.

Le tableau est une réplique de la « *Mise au tombeau* » de Dirck van Baburen (Utrecht 1595-1624) exécuté par le peintre hazebrouckois Nicolas-Joseph Ruysen (Hazebrouck 1787- Mont des Cats 1826). Les statues de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienna complètent l'ensemble.

7 **Dans le vaisseau sud**, le retable est dédié au culte des saints, représenté par les statues de saint Nicolas et sainte Barbe. Le tableau, « *Descente de croix* » est l'œuvre du peintre Mathieu Elias (Zuytpeene 1658-Dunkerque 1741). Le couronnement propose le mystère de la Sainte-Trinité. Le bas-relief de la table d'autel représente les noces de Cana. Le tabernacle, du XVIII^e siècle est d'origine anversoise.

8 **Les boiseries** qui se développent de façon continue, habillent la partie basse des murs. Les quatre confessionnaux du XIX^e siècle y sont incorporés. Dans les panneaux sont insérées des plaques rappelant le souvenir des personnalités ayant œuvré pour la paroisse.

9 **La chaire de vérité**, du XVIII^e siècle, présente sur les panneaux de la cuve, les quatre évangélistes. Au sommet de l'abat-voix : groupe sculpté avec le Christ du Jugement dernier et les anges sonnant la trompette.

10 **Dans la chapelle des fonts baptismaux**, la grille en fer forgé (M.H.) date du XVIII^e siècle. La cuve baptismale du XVIII^e siècle en marbre rose possède un grand couvercle en bois sculpté et doré, figurant d'un côté le baptême du Christ, de l'autre Adam et Eve au pied de l'arbre du Bien et du Mal.

11 **Le buffet d'orgue**. La date de la construction de l'orgue actuel reste inconnue, si l'on écarte l'hypothèse que le buffet pourrait être de 1847. L'aspect général du meuble s'apparente au style rocaille, mais la composition de cette époque n'a pu être retrouvée.

Les vitraux exécutés par le peintre verrier Julien Vosch, vers 1954, d'après les cartons du chanoine Paul Pruvost, illustrent *les Béatitudes* dans les vaisseaux nord et sud, les litanies à la Vierge Marie et au Sacré-Cœur dans les chapelles. Dans le chœur ils sont consacrés à saint Eloi.

Le chemin de croix est une œuvre du peintre régional Lucien Jonas (1880-1947).

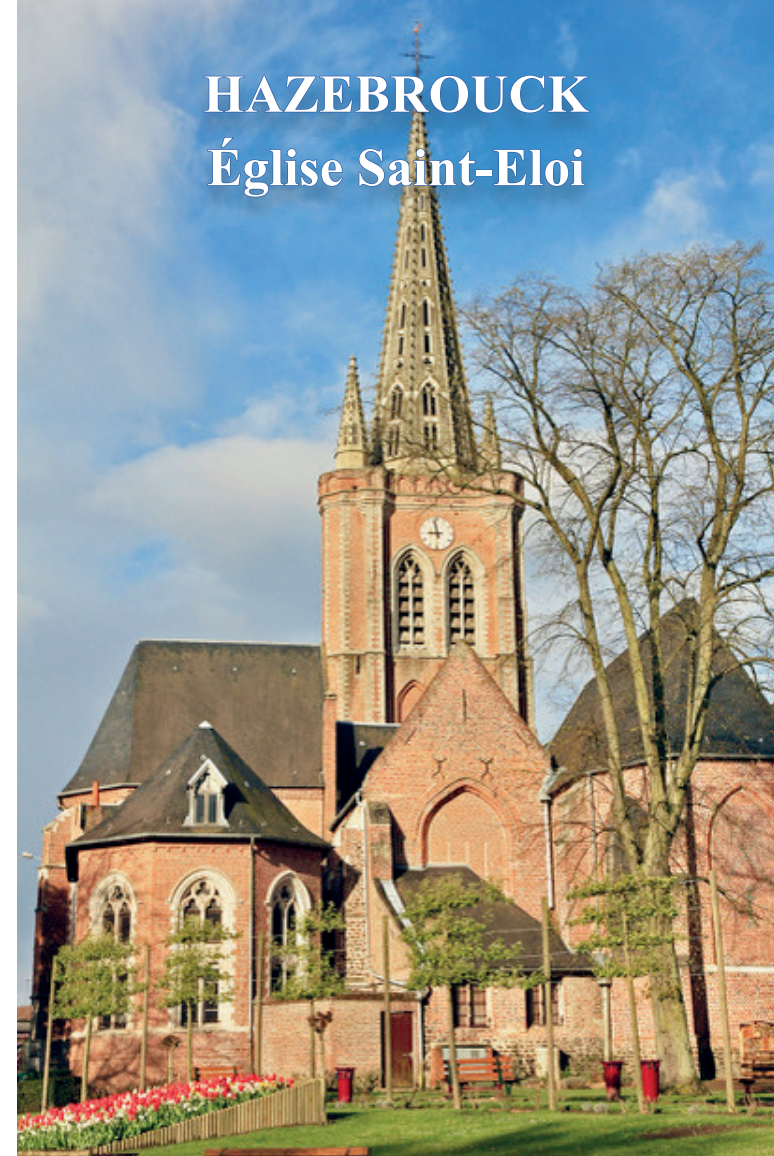
Saint Eloi

(v.588 – 660)

Né à Chaptelat, il fait son apprentissage d'orfèvre à Limoges. Venu à Paris il acquiert la confiance du trésorier du roi Clotaire II. On raconte que, à la surprise générale il réalise deux trônes avec l'or qu'on lui avait remis pour en réaliser un seul. Il devient le conseiller intime de Dagobert fils de Clotaire II qui lui facilite la fondation d'un monastère à Solignac. En 641 est nommé évêque de Noyon. Il continue à fonder des monastères à Tournai, Noyon et Saint-Quentin. Il meurt en Frise aux Pays-Bas ; ses reliques ont été transférées à Noyon en 1952. Saint-Eloi est le patron des orfèvres, ferrailleurs, agriculteurs et de tous ceux qui utilisent divers métaux.

THEO. *L'encyclopédie Catholique pour tous*
Droguet et Ardant/Fayard

HAZEBROUCK Église Saint-Eloi



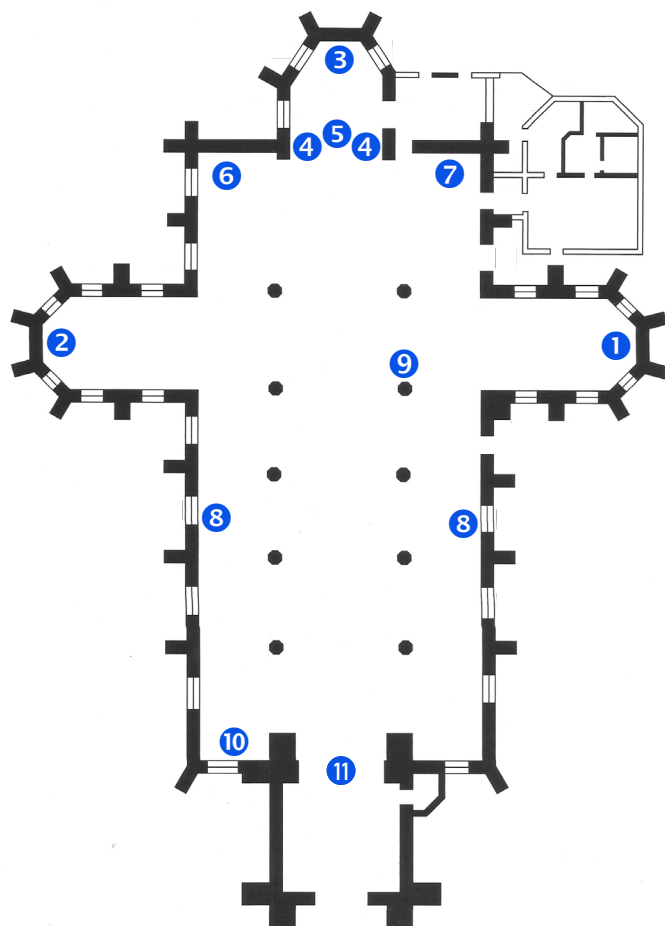
Association régie par la loi de 1901

B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38

retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr

 [retables de flandre](https://www.facebook.com/retablesdeflandre)





Cette église d'une architecture typiquement flamande, inscrite aux monuments historiques depuis 1984, est le monument le plus ancien de la ville ; on ne sait rien de l'édifice primitif, sinon qu'il fut incendié le 24 août 1492 par les troupes françaises de Charles VIII. Il fut rebâti à partir du gros œuvre et sa reconstruction dura jusqu'en 1532 avec l'édification, à l'ouest, de sa tour et de la flèche ajourée. On y ajouta ensuite, au nord et au sud, deux chapelles voûtées sur croisée d'ogive dédiées à saint Georges et à sainte Anne. Plusieurs aménagements intérieurs furent réalisés entre le XVI^e et le XIX^e siècles.

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, en mai 1940, un obus provoqua de graves dégâts sur la flèche qui s'écroula définitivement sur l'orgue et le vaisseau central, quelques mois plus tard lors d'un violent ouragan.

Ce n'est que fin 1994, à l'issue d'une vaste souscription lancée auprès de la population et l'aide des pouvoirs publics, que l'église retrouva sa flèche.

Le clocher abrite un carillon de 48 cloches dont 35 ont été offertes en 1955 par M. Jacques Marie Corneille Mynlieff Van Haesebroeck, une personnalité néerlandaise, descendant des anciens seigneurs locaux d'Hazebroeck.

Le soubassement du monument est en grès et l'ensemble construit avec des briques en argile rouge. Le mur sud-est du chœur ainsi qu'une partie du soubassement sud, restes du sanctuaire primitif, sont en grès ferrugineux.

La tour, le chevet et la façade nord, côté rue de l'église, comportent de nombreux emblèmes héraldiques : des croix de saint-André (ou croix de Bourgogne). Au-dessus de la petite porte, le long du côté droit de la baie, on devine le corps d'un lion dressé, c'est le lion des Flandres. Entre la dernière fenêtre et le contre-fort, un aigle bicéphale aux ailes déployées, aux pattes et à la queue étalées porte l'écu du prince. Ces emblèmes marquent la fidélité de la ville, à la dynastie de Bourgogne (croix de saint-André), à l'échevinage de la maison de Flandre, (le lion) et à Charles Quint, Empereur à partir de 1520 (l'aigle).

Du côté sud se trouve une petite porte murée, du XVI^e siècle, avec les armoiries de la famille Van Haesebroeck, seigneurs de la localité depuis le XII^e siècle.

Des vastes proportions, cette église-halle présente un plan en trois vaisseaux séparés par des colonnes circulaires qui soutiennent par l'intermédiaire de hautes arcades un triple berceau lambrissé. Pas de transept mais des chapelles perpendiculaires à l'axe du bâtiment qui datent du XVI^e siècle. Evocatrices de la vie corporative et de la dévotion populaire, elles présentent, peut-être, ce que l'église Saint-Eloi a de plus intéressant du point de vue régional.

Dans l'église se trouvent trois retables du XIX^e siècle (M.H.)

- 1 **La chapelle Saint-Georges** (appelée aujourd'hui **Saint-Sébastien**), au sud et dont la construction date de 1551, fut érigée par la gilde des arbalétriers, en l'honneur de leur saint patron.

Dans un style gothique flamboyant, sur sa voûte en pierre ont été gravés divers motifs : armoiries des Van Haesebroeck, étoile de Salomon, l'aigle bicéphale de Charles Quint, arbalète, croix.

Un retable du XIX^e siècle, surmonté d'une statue probablement de saint Eloi, constitue le décor le plus important de cette chapelle.

De chaque côté de l'autel se trouvent deux niches avec les bustes reliquaires en bois polychrome, de saint Corneille à gauche, invoqué contre les convulsions et à droite saint Roch contre la peste.

A gauche, au-dessus du confessionnal est placée une statue de saint Sébastien percé de flèches.

La porte du petit tabernacle, à gauche, représente l'adoration des Rois Mages.

On a placé dans cette chapelle une **Mise au tombeau**, ensemble sculpté en bois peint que l'on trouve fréquemment dans les églises de Flandre.

- 2 **La chapelle sainte Anne**, au nord, fut offerte par la Chambre de Rhétorique, une institution littéraire fondée dès 1526, et très présente dans des nombreuses villes flamandes ; son but était d'encourager les compositions poétiques et les représentations théâtrales ; sa patronne était sainte Anne. De son premier décor il ne reste que la belle statue de sainte Anne apprenant à lire à Marie, en marbre blanc du XVIII^e siècle. A droite de l'autel on reconnaît le buste de saint Pierre avec les clés et, à gauche, il ne reste que le socle de saint Blaise.

- 3 **Dans le chœur le retable lambris** est dédié à saint Eloi (voûte en cul-de-four et vitraux).

Le maître-autel est recouvert d'un antependium à fils doré. Il est surmonté d'un tabernacle et d'une exposition tournante à trois faces

Au centre le tableau « La crucifixion » est une copie d'une toile d'Anton Van Dyck pour les capucins de Termonde.

- 4 **Les stalles** à colonnes torses, datent du XVII^e siècle.